

DRUSENHEIM Laurent Reynes au Pôle culturel

Les visages de la violence

Après avoir été exposés en 2013 dans l'ancien camp de Natzwiller-Struthof, les visages sombres et bruts de Laurent Reynès ont rejoint Drusenheim.

LES EXPOSITIONS contemporaines au Pôle culturel de Drusenheim se suivent et ne se ressemblent pas. Les créatures loufoques du graffeur Sumo ont cédé la place à d'autres personnages plutôt inquiétants. Leurs visages, sombres et bruts, peints ou sculptés, portent le « poids du monde ». « Ils s'appellent Rwanda, Afghanistan, Colombie, Irak, Palestine, Darfour, Tibet, Venezuela, Paraguay, Haïti, Zaïre... et contiennent les déchirements et la misère dont est victime une multitude de gens », présente Laurent Reynès, artiste et enseignant à l'école d'architecture de Strasbourg.

Sa rencontre avec l'histoire de ces différents pays, lors de voyages, de lectures, de discussions, est à l'origine de cet impressionnant travail entrepris il y a une quinzaine d'années et qui a donné naissance à quelque 150 « têtes ». Soit autant de pages sanglantes de l'Histoire, de peuples opprimés, massacrés ou contraints à l'exil. Des mémoires de l'horreur sans sexe ni âge parce qu'« il y a quelque chose



Laurent Reynès. (PHOTO DNA - FRANCK KOBI)

d'universel dans la violence humaine ».

Les enfants soldats du Liberia, les migrants de Lampedusa ou encore les victimes de la guerre en Syrie et au Yémen le poussent à tailler dans la matière brute (bois, pierre, argile), à donner un visage à la souffrance. À la haine aussi. Yeux crevés, visage émacié, difforme, rouge de colère ou couvert du sang du crime. Derrière chaque « coupable » se cache un pays (Suisse, Monaco, États-Unis, Allemagne, Espagne..) colonisateur, criminel, corrompu et un peuple parfois complice.

« C'est ma façon exutoire de prendre part et d'exprimer mon pro-

fond désarroi devant la misère des hommes et la bestialité humaine, explique-t-il encore. J'oscille entre le poids et la joie du monde, toutes ces nuances qui aboutissent au meilleur comme au pire ».

Le meilleur, il l'exprime à travers ses paysages spontanés sous forme d'éclats de couleurs et ses « sculptures voyageuses » éphémères qu'il égrène partout à travers le monde. Ces œuvres révèlent la dimension à la fois modeste et fabuleuse de l'existence. ■

E. S.

► Jusqu'au 26 mars, au Pôle culturel, 2 rue du Stade, à Drusenheim. Entrée libre.